

Le Calife ‘Umar

(Qu’Allah soit content de lui)

Une courte biographie du deuxième Calife de l’Islam

Le Calife ‘Umar^(r.a.)

Par Mashhood Ahmad et Fazal Ahmad, première parution dans The Review of Religions de novembre 2007

Première édition publiée au Royaume-Uni en 2015

French translation of an article written by Mashhood Ahmad and Fazal Ahmad under the title “Hadhrat ‘Umar^(ra)” and published in The Review of Religions of November 2007

© Islam International Publications Limited

Publié par :

Islam International Publications Limited
Islamabad
Sheephatch Lane
Tilford
GU10 2AQ
Royaume-Uni

Imprimé par :

Raqeem Press
Islamabad
Tilford – Surrey
GU10 2AQ
Royaume-Uni

Droits de reproduction réservés pour tous pays. Toutes copie, mise en réserve, retransmission ou reproduction, même partielles, de cet ouvrage, par quelque procédé que ce soit, photographie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, sont interdites sans autorisation expresse et écrite de l'éditeur.

ISBN 978-1-84880 465-4

Sommaire

Préface	5
Abréviations	7
Système de translittération des mots arabes	9
La toile de fond historique.....	11
L'acceptation de l'islam.....	13
Rôle sous l'autorité du Prophète ^(s.a.w.)	16
Rôle sous l'autorité d'Abū Bakr ^(r.a.)	19
La compassion de 'Umar durant son Califat.....	21
La prise de Jérusalem.....	24
Propagation de l'islam sous l'autorité de 'Umar ^(r.a.)	26
Ses réalisations	31
La mort de 'Umar ^(r.a.)	34
Le caractère de 'Umar ^(r.a.)	35
Conclusion	37

Préface

L'itinéraire du Calife 'Umar^(r.a.) est universellement reconnu par les historiens comme l'une des périodes les plus glorieuses qu'a connu l'Islam, car son Califat ouvrit la voie à de nombreuses faveurs divines. Il augura une nouvelle ère pour l'état islamique.

La notoriété de Ḥaḍrat 'Umar^(r.a.) – connu comme « 'Umar Le Grand » par les historiens – avait franchi les frontières de l'Arabie. Son inlassable énergie, son zèle au service de l'Islam, son désintéressement, son sens de justice et son attachement scrupuleux à son devoir, soulevaient l'émerveillement de tous. Quatorze siècles se sont écoulés et on parle encore de l'œuvre accomplie par ce grand calife de l'Islam, qui fit le bonheur et la fierté des musulmans, qui leur légua un grand héritage économique, social et culturel.

Nous avons le plaisir de vous proposer une brève biographie de ce serviteur accompli de l'Islam et prions qu'elle soit d'une grande utilité pour les nations francophones. La traduction a été assurée par M^{lle} Nadia Bouragba. Qu'Allah l'en récompense dans ce monde et dans l'Au-delà.

Munir-ud-Din Shams

Additionnal Wakīlut-Taṣnīf

Royaume-Uni

Novembre 2014

Abréviations

Les abréviations suivantes ont été utilisées. Les lecteurs sont fortement encouragés à les lire dans leur intégralité.

(s.a.w.) *ṣal-lal-lāhu ‘alaihi wa sal-lam*, signifiant « que la paix et les bénédictions d’Allah soient sur lui », est écrit après le nom du Saint Prophète Muḥammad^(s.a.w.).

(a.s.) *‘alaihis/‘alaihimus salām*, qui signifie « que la paix soit sur lui/eux », est écrit après le nom des Prophètes autres que le Saint Prophète Muḥammad^(s.a.w.).

(r.a.) *raḍiyal-lāhu ‘anhu/ ‘anhā/ ‘anhum*, qui signifie « qu’Allah soit content de lui/d’elle/d’eux », est écrit après les noms des Compagnons du Saint Prophète Muḥammad^{saw} ou du Messie Promis^(a.s.).

(r.h.) *raḥimahul-lāh*, qui signifie « qu’Allah lui accorde Sa miséricorde », est écrit après les noms des musulmans pieux décédés qui ne sont pas des Compagnons du Messie Promis^(a.s.).

Système de translittération des mots arabes

Nous avons eu recours à un système de translittération suivant de près celui de la Royal Asiatic Society.

ء	'	attaque vocalique forte
ب	b	
ت	t	
ث	th	se prononce comme le <i>th</i> anglais dans <i>thing</i>
ج	j	se prononce comme le <i>j</i> anglais dans <i>jump</i>
ح	ḥ	spirante laryngale sourde, plus forte que le <i>h</i>
خ	kh	se prononce comme le <i>ch</i> allemand dans <i>achtung</i>
د	d	
ذ	<u>dh</u>	se prononce comme le <i>th</i> anglais dans <i>that</i>
ر	r	se rapproche du <i>r</i> espagnol
ز	z	
س	s	
ش	sh	se prononce comme <i>ch</i> dans <i>chapeau</i>
ص	ṣ	s emphatique
ض	ḍ	d emphatique

ط	ṭ	<i>t</i> emphatique
ظ	ẓ	<u><i>dh</i></u> emphatique (pour <u><i>dh</i></u> , voir page précédente)
ع	‘	laryngale spirante ne correspondant à aucun son du français
غ	gh	se rapproche du <i>r</i> parisien
ف	f	
ق	q	se prononce comme un <i>k</i> guttural du fond de la gorge
ك	k	
ل	l	
م	m	
ن	n	
هـ	h	<i>h</i> légèrement aspiré comme dans le mot <i>hope</i> en anglais
و	w	se prononce comme le <i>w</i> anglais dans <i>when</i>
ي	y	se prononce comme le <i>y</i> anglais dans <i>yellow</i>
	a	la voyelle courte <i>a</i>
	ā	la voyelle longue <i>a</i>
	i	la voyelle courte <i>i</i>
	ī	la voyelle longue <i>i</i>
	u	la voyelle courte <i>ou</i>
	ū	la voyelle longue <i>ou</i>



LORS DE LA genèse de l'Islam, un jeune homme s'était soudainement transformé du plus vigoureux ennemi de la nouvelle religion en son plus fervent défenseur. Son caractère se métamorphosa, subitement et manifestement, de l'agression et la violence en humilité et compassion, et il évolua ainsi jusqu'à devenir le second Calife de l'Islam.

Néanmoins, tous les musulmans ne révèrent pas 'Umar^(r.a.). La secte minoritaire chiite le vilipende et considère qu'il empêcha 'Ali^(r.a.) (qui deviendra plus tard le quatrième successeur du Prophète^(s.a.w.)) de devenir le Calife dans un pacte qu'il conclut prétendument avec Abū Bakr^(r.a.). Le présent ouvrage relate brièvement ses débuts ainsi que les événements-clés et les réalisations obtenues durant la vie de Ḥaḍrat 'Umar^(r.a.).

La toile de fond historique

'Umar ibn al-Khaṭṭāb^(r.a.) allait devenir le second Calife de l'Islam. Il naquit à la Mecque en juin 580 dans le clan des Banū 'Adiyy de la tribu des Quraysh qui souvent faisaient acte d'agents pour celle-ci dans ses relations avec les autres tribus. Il grandit avec son frère Zayd et sa sœur Fāṭimah. Son père Khaṭṭāb ibn Nufayl appartenait à une famille bourgeoise qui bénéficiait d'un certain degré de richesse et de pouvoir. C'est ainsi que le jeune 'Umar^(r.a.) reçut une bonne

éducation, et était bien instruit, à la différence de la majorité des Arabes de l'époque, et devint même un expert en poésie arabe. On le décrivait comme grand et bien bâti, ayant une peau claire au teint vermeil.

Durant sa jeunesse, il était expert en *self defence* – il pratiquait la lutte où il excellait – et était en outre un talentueux orateur. Dès le début, il révéla un courage exceptionnel ainsi qu'une franchise dans ses relations avec les autres. Il était également consciencieux dans tout ce qu'il entreprenait.

Dans ses débuts, il acquit de l'expérience comme berger et comme marchand. Il était connu comme un judicieux homme d'affaires qui dirigeait des délégations commerciales jusqu'en Syrie et en Irak, ce qui lui permit d'approfondir sa connaissance des autres tribus et cultures.

En tant que non musulman et adhérent à la religion traditionnelle des Quraysh (le culte des idoles), l'Islam était pour lui un outrage aux traditions de la Mecque. Ainsi donc, il devint un ardent et robuste ennemi de la Vraie Foi. Il maltraita les musulmans de la Mecque et en fut le persécuteur le plus déchirant. Selon As-Sīrah an-Nabawīyyah d'Tbn Hishām, lorsqu'une de ses domestiques accepta à son tour l'Islam, il la frappa violemment, mais vainement – puisqu'elle n'abandonna pas la Foi.

Sa mère était Ḥantamah, la sœur d'Abū Jahl ; il était donc proche du leadership de la Mecque et de la virulence de son sentiment contre l'Islam.

Un célèbre incident eut lieu avant son acceptation de l'Islam. Un jour, il remarqua un groupe de musulmans qui avaient emballé toutes leurs marchandises sur des chameaux, en partance pour l'Abyssinie. Il s'approcha d'une femme appartenant au groupe dont le nom était Umm 'Abdillah, et lui demanda : « Partez-vous ? ». Elle répondit :

« Oui, Dieu est notre témoin. Nous partons à une autre terre, puisque vous nous traitez très cruellement ici. Nous ne reviendrons que lorsque Dieu voudra nous faciliter ce retour ».

‘Umar^(r.a.) fut surpris, et un peu émotif, et lui dit : « Que Dieu soit avec vous... » Derrière son apparence rude se cachait un jeune homme sensible. Il fut troublé par la division que cette nouvelle Foi semblait avoir provoquée au sein de sa tribu, et pensa en son for intérieur que s’il assassinait le nouveau prophète, les gens de Quraysh reviendraient à la Mecque et la tribu serait à nouveau unie.

L’acceptation de l’Islam

Selon le récit détaillé d’Ibn Hishām, un matin, ‘Umar^(r.a.) envisagea de tuer le Saint prophète ^(s.a.w.) avec son épée. Mais très vite il vint à savoir que sa propre sœur Fāṭimah et son mari Sa‘īd ibn Zayd (qui était aussi son cousin) s’étaient convertis à l’Islam. Cela l’enragea davantage. C’est ainsi qu’il changea de direction et partit au domicile de sa sœur pour les affronter.

Au moment où il atteignit leur domicile, il entendit la voix de Khabbāb ibn al-‘Arat qui enseignait le Coran à sa sœur. Il entra brutalement et avec rage dans la maison. Aussitôt, Khabbāb se cacha et sa sœur dissimula les feuillets du Coran. Il s’opposa à elle violemment et dit :

« J’ai entendu dire que tu avais renoncé à ta foi ! »

Il leva alors la main pour frapper Sa‘īd, mais comme Fāṭimah s’interposa entre eux, il la frappa au nez et la blessa. Le coup ne l’effraya pas ; elle se tourna vers son frère et dit :

« Oui, nous sommes musulmans à présent et nous le resterons ! Agis comme bon te semble. »

Ayant vu le sang couler sur le visage de sa sœur, il éprouva de la honte, et réalisa que la nouvelle Foi devait avoir un certain mérite pour avoir conquis son cœur. Il culpabilisa et demanda à écouter ce que les versets du Coran révélaient. Au début, sa sœur eut peur qu'il ne déchirât les feuillets du Coran, mais lorsque 'Umar^(r.a.) promit de ne pas le faire, elle lui demanda d'abord d'accomplir ses ablutions afin de s'apaiser, se nettoyer et se purifier avant de toucher les textes sacrés. Il lut ensuite quelques versets du Chapitre Ṭā Ḥā :

« En vérité, Je suis Allāh ; il n'y a de dieu que Moi. Adore-Moi donc, et observe la Prière pour te souvenir de Moi. Assurément, l'Heure viendra ; Je suis sur le point de la manifester afin que chaque âme soit récompensée pour ses efforts. » (*Le Saint Coran, chapitre 20, versets 15 à 16*)

Il en fut manifestement troublé. Il s'écria, en larmes : « Quelle merveille, quelle révélation ! »

Surpris par sa réaction, Khabbāb sortit aussitôt de sa cachette et s'exclama :

« Dieu m'est témoin que seulement hier j'entendis le Prophète prier pour la conversion de 'Umar ou de 'Amr ibn Hishām. Ta métamorphose est le résultat de cette prière. » (*La Vie de Muḥammad, Ḥaḍrat Mirzā Bashīr-ud-Dīn Maḥmūd Aḥmad, p. 20*)

Aussitôt après, 'Umar ^(r.a.) se rendit chez le Saint Prophète^(s.a.w.) à Dār al-'Arqam à la Mecque, son épée demeurant à la main, mais ne constituant plus une menace pour l'Islam. Devant la porte se trouvaient Hamzah, Ṭalḥah et deux autres compagnons.

Ayant souffert entre ses mains, les compagnons du Prophète refusèrent de le laisser entrer ; mais le Saint Prophète Muhammad^(s.a.w.) connaissait ses intentions. Il demanda à 'Umar^(r.a.) : « Qu'est-ce qui t'amène ici ? » 'Umar^(r.a.) répondit :

« Prophète de Dieu, je suis venu ici pour devenir musulman. » ‘Umar^(r.a.) récita aussi la Shahādah¹. Le Prophète^(s.a.w.) répondit avec bonheur *Allāhu Akbar* et l’heureuse nouvelle de la conversion se répandit rapidement au travers de la Mecque et des villes avoisinantes.

A ce moment-là, selon al-Dhahabiyy, ‘Umar^(r.a.) était âgé seulement de vingt-sept ans. A cette époque, il y avait très peu de convertis à l’Islam. L’opinion des érudits est partagée à propos de leur nombre, mais l’on estime que lorsqu’il accepta l’Islam, il y avait environ 40 hommes et 10 femmes qui étaient musulmans.

Ayant accepté l’Islam, il allait devenir, au lieu d’un cruel persécuteur, un des plus fidèles et courageux défenseurs de la Foi. Plus tard, interrogé sur sa conversion, il répondit :

« Lorsque j’ai entendu le Coran, mon cœur s’est adouci et j’ai pleuré, et l’Islam m’a pénétré. » (*Islam – a short history, Armstrong, p.5*).

Ce ne fut qu’après sa conversion que l’Islam commença à être prêché ouvertement à la Mecque grâce à la confiance qu’il transmet aux musulmans, selon le témoignage d’Ibn ‘Abbās^(r.a.) et Şuhayb^(r.a.).

On rapporta qu’Ibn Mas‘ūd^(r.a.) dit :

« L’Islam de ‘Umar était une ouverture, son émigration une aide, et son imamat une miséricorde. Nous étions dans l’impossibilité de prier dans la Maison de Dieu jusqu’à ce que ‘Umar acceptât l’Islam. »

Après avoir embrassé l’Islam, la première chose que fit ‘Umar^(r.a.) était de rassembler les chefs de la Mecque pour déclarer qu’il était devenu musulman. Personne n’eut le courage de l’admonester. Il pria alors le prophète de diriger

¹ Le credo islamique

les prières dans la Ka'bah ; celui-ci dirigea là le groupe de musulmans. Ce fut donc la première prière observée par les musulmans dans la Ka'bah.

Si la conversion de 'Umar encouragea les musulmans, elle ne causa pas pour autant de changement dans l'attitude des Mecquois. 'Umar^(r.a.) fut éventuellement exposé lui aussi au même tourment entre leurs mains que les autres musulmans, et de ce fait la persécution empira davantage.

Rôle sous l'autorité du Prophète^(s.a.w.)

'Umar^(r.a.) devint le conseiller intime du Saint Prophète^(s.a.w.) et sacrifia sa richesse afin de pouvoir dédier sa vie pour la cause de l'islam.

Il fit partie de la première vague d'émigrés de la Mecque à Médine durant la Hijrah². Lors de son départ de la Mecque, il révéla aux résidants païens ses intentions d'aller en direction de Médine et les défia de l'arrêter s'ils en avaient le courage. Personne n'osa l'arrêter.

Il participa nombre de fois aux luttes défensives initiales que les musulmans durent endurer pour leur liberté à Médine. Il prit part aux batailles défensives de Badr, 'Uḥud et Khaybar que les musulmans durent livrer pour se débarrasser de la persécution et de la tyrannie. En fait, à 'Uḥud, les Mecquois pensèrent qu'ils avaient tué et le Prophète et les musulmans les plus influents. Abū Sufyān, leader des Mecquois, cria « Gloire à Hubal ! » (la principale idole des Mecquois) et il revint par la suite au champ de bataille puis héla d'abord le Prophète^(s.a.w.), ensuite Abū Bakr^(r.a.) et enfin 'Umar^(r.a.) afin de vérifier s'ils étaient en vie (Ṭabarī, vol. VII, p.131). Le fait que 'Umar^(r.a.) figure parmi les trois noms appelés révèle sa position parmi les premiers musulmans.

² L'Hégire ; l'émigration des musulmans de la Mecque vers la ville de Yathrib (Médine).

Les premières années de sa conversion, son caractère resta légendaire bien que son comportement hostile fût manifesté uniquement pour la défense du Saint Prophète(s.a.w.). Un exemple significatif fut rapporté lorsque Zayd bin Sa'ya demanda de force au Prophète(s.a.w.) le remboursement d'un prêt durant des funérailles. L'attitude initiale de 'Umar fut l'intimidation, mais le Prophète(s.a.w.), connaissant bien son caractère, lui demanda de payer à Zayd son dû et de lui offrir des dattes en guise de dédommagement pour les troubles occasionnés. 'Umar(r.a.) exécuta ses instructions. Impressionné par la patience du Prophète(s.a.w.), Zayd accepta l'Islam aussitôt après.

Bien que le plus souvent on se souvienne de 'Umar(r.a.) comme étant agressif, il commença bientôt à révéler d'autres qualités. Dans un exemple éloquent, lors de la Bataille de Badr, il surprit ses collègues en autorisant une jeune personne, Ibn 'Abbās, à assister à la réunion de planification stratégique. Ses collègues firent la remarque qu'il allait laisser un enfant entrer à la réunion ; à quoi il répliqua :

« Il a une grande connaissance, et vous le savez bien ». (Bukhārī)

Cela révéla sa nature généreuse, l'absence d'arrogance, et son respect pour la connaissance chez les jeunes.

En l'an 625, sa fille, Ḥafṣah, fut mariée au Prophète(s.a.w.) pour renforcer davantage ses liens.

Le Saint Prophète(s.a.w.) avait un profond respect pour le caractère de 'Umar. Il y a de nombreuses références au statut de 'Umar(r.a.) dans les traditions du Prophète ; les Hadiths suivants illustrent la vigueur de ce sentiment :

« Si jamais Satan te trouve allant ton chemin, il prendra un chemin autre que le tien. » (Bukhārī, Vol. 5, 57.32)

« Il y a longtemps, il existait parmi les nations des gens à qui l'on parlait [c'est-à-dire qu'ils étaient adressés par les anges]

bien qu'ils ne fussent pas prophètes. S'il y a quelqu'un parmi eux dans ma Communauté, c'est véritablement 'Umar ibn al-Khaṭṭāb^(r.a.). » (*Bukhārī, Vol.5, 57.38*)

Dans le Hadith précité, les commentateurs expliquèrent le sens de « à qui l'on parlait » comme signifiant *qui étaient inspirés*.

« J'ai deux ministres habitant le paradis et deux autres habitant la Terre. Les premiers sont Jibrīl (Gabriel) et Mikā'il (Michaël) et les seconds sont Abū Bakr et 'Umar. » Il ajouta à propos des seconds : « Ces deux autres sont mon ouïe et ma vue » et il émit l'ordre suivant à ses Compagnons : « Suivez ceux qui viennent après moi : Abū Bakr et 'Umar. »

On a souvent évoqué le courage désintéressé de 'Umar ; il était aussi très instruit comme on l'a décrit plus haut. Pendant les moments passés en compagnie du Prophète^(s.a.w.) il eut la chance de recevoir un vaste trésor de connaissances dont il put puiser plus tard. Ibn 'Umar^(r.a.) rapporta que le Saint Prophète^(s.a.w.) avait dit :

« Pendant que je dormais, je buvais – c.-à-d. du lait – jusqu'à ce que je vis la satiété couler jusque sous mes ongles, ensuite je le passai à 'Umar^(r.a.) » (*Bukhārī, Vol.1, 3.82*)

Lorsqu'on lui demanda la signification de ce Hadith, le Prophète^(s.a.w.) précisa qu'il s'agissait de la connaissance qu'il transmettait à 'Umar^(r.a.).

'Umar^(r.a.) avait un immense zèle pour l'Islam ; il eut notamment l'occasion d'offrir la moitié de ses accessoires ménagers en guise de tribut lorsqu'on demanda aux compagnons de financer une expédition à Tabūk.

Il ne fut surpassé que par Abū Bakr^(r.a.) qui, quant à lui, offrit tous ses objets domestiques, et qui répondit au sujet de l'inquiétude qu'aurait pu éprouver sa famille que « Allah et son Messager nous suffisent. »

Le décès du Prophète^(s.a.w.) en 632 fut un choc accablant pour ‘Umar^(r.a.). Il eut tellement de mal à y croire qu’il tira son épée du fourreau et jura qu’il décapiterait quiconque dirait que le Messager de Dieu était mort (*Ṭabarī, Vol. IX, p.187*). Il ne put envisager la vie sans son maître et la crainte de l’adversité que pourrait désormais connaître l’Islam l’accabla de chagrin et de soucis. Ces pensées obscures voilèrent momentanément sa raison. Ce ne fut que lorsqu’Abū Bakr^(r.a.) lui rappela le verdict criant du Coran sur le sujet de l’inévitabilité de la mort du Prophète qu’il retrouva son calme.

Parmi les chiïtes, d’aucuns soutiennent que ‘Umar^(r.a.) avait tout simplement essayé de retarder l’enterrement pour permettre à Abū Bakr^(r.a.) d’être élu et de régner en tant que Calife ; mais cela est sans fondement.

Rôle sous l’autorité d’Abū Bakr^(r.a.)

Abū Bakr^(r.a.) devint le premier Calife de l’Islam en 632 et commanda les croyants pendant deux ans uniquement. ‘Umar^(r.a.) tenait Abū Bakr^(r.a.) en grande estime. Selon le témoignage de Muḥammad ibn Sīrīn rapporté par Abū ‘Abdillah, lorsque durant son propre Califat quelques années plus tard il surprit les gens en train d’affirmer qu’ils préféreraient ‘Umar^(r.a.) à Abū Bakr^(r.a.), il leur rappela avec émotion la Hijrah quand Abū Bakr^(r.a.) avait eu le privilège d’escorter le Saint Prophète^(s.a.w.) à la grotte de Thawr et avait assuré sa protection tout en restant vigilant, à la fois devant et derrière le prophète^(s.a.w.). ‘Umar^(r.a.) dit :

« Par Celui qui détient mon âme dans Sa main, cette nuit-là était meilleure que tout le clan de ‘Umar ! » (*The Book of Character – writings on character and virtue from Islamic and other sources, Helminski p.41*)

Durant cette période, ‘Umar^(r.a.) fut un de ses plus intimes conseillers et alliés. Ce fut ‘Umar^(r.a.) qui se soucia du litige frappant les premiers musulmans et il encouragea le premier

Calife à rassembler les versets du Coran sous forme de livre de telle sorte qu'ils ne fussent pas perdus (*Bukhārī, Vol.6, 60.201*). Ayant été convaincu par 'Umar^(r.a.), Abū Bakr^(r.a.) en confia la tâche à Zayd ibn Thābit^(r.a.).

Certaines tribus arabes essayèrent de se séparer de l'Islam à la suite de la mort du Prophète^(s.a.w.) et dans certains cas, établirent de faux nouveaux prophètes pour combler le vide. Un grand nombre de tribus pensèrent que chacune d'elles devrait désormais avoir son propre Imam. 'Umar^(r.a.) fut d'un grand secours puisqu'il les ramena au troupeau et unifia les arabes en une seule communauté musulmane soudée et dirigée par un seul Calife.

A la mort du premier Calife Abū Bakr^(r.a.), 'Umar^(r.a.) devint le second Calife de l'Islam en 634. Le célèbre historien Ibn Khaldūn (1332-1406) décrit les évènements de la nomination de Ḥaḍrat 'Umar^(r.a.) comme suit :

« Ainsi, Abū Bakr désigna-t-il 'Umar comme son successeur en présence des suivants de Muḥammad^(s.a.w.). Ils se sentirent obligés de prêter le serment d'allégeance à 'Umar. De façon analogue, 'Umar désigna six personnes pour être les membres d'un conseil (électoral) » (*The Muqaddimah – an introduction to History, Ibn Khaldūn, p.167*).

De manière similaire, al-Ṭabarī rapporta une conversation qu'Abū Bakr^(r.a.) eut avec 'Uthmān^(r.a.) concernant Ḥaḍrat 'Umar^(r.a.) :

Abū Bakr dit « O Abū 'Abdillah, renseigne-moi sur 'Umar. » 'Uthmān répondit : « Par Dieu ! Je sais de lui que ce qu'il fait en privé est meilleur que ce qu'il montre ouvertement, et qu'il n'existe personne comme lui parmi nous ». (*The Book of Character – writings on character and virtue from Islamic and other sources, Ṭabarī, Vol.XI, p.146*)

L'insinuation servait à dire que puisque l'exemple qu'il montra en public était si noble, le fait que ses actions en

privé furent meilleures révélait la force de sa nature spirituelle et de son caractère. Abū Bakr^(r.a.) apporta une indication claire sur le fait que ‘Umar^(r.a.) lui succéderait pour devenir le second Calife.

La compassion de ‘Umar durant son Califat

Ayant été affecté aux plus hautes fonctions en Islam, son tempérament agressif se transforma en cordialité et humilité. Dans l’un de ses premiers sermons en tant que Calife, il fit appel à ses fidèles dans les termes suivants :

« Dans le Gouvernement de l’Etat, vous êtes mes collègues. Aidez-moi par vos précieux conseils. Si j’observe le droit chemin fixé par Dieu et son Prophète, suivez-moi. Si je m’en écarte, corrigez-moi. Soutenez-moi par vos conseils et suggestions. » (*Helminski p.406*)

Sir William Muir témoigna dans *Le Califat* que l’un des premiers actes de ‘Umar fut d’examiner la trésorerie, mais tout ce qu’il y trouva fut une petite pièce dans le repli d’un des sacs indiquant que Abū Bakr^(r.a.) avait distribué tous les revenus collectés par l’Etat. ‘Umar^(r.a.) en fut vivement impressionné. ‘Umar^(r.a.) est connu pour avoir établi les principes de l’Etat Islamique.

En tant que Calife, les normes de l’époque (dans le monde du 7^e siècle) l’auraient conduit à avoir un grand palais et une cour royale parée de luxe, de splendides vêtements, des centaines d’esclaves... en somme, d’étalages prodigues de richesse et de pouvoir. Mais ce style de vie ne correspondait pas à celui de l’éminent Calife. Il préféra adopter une vie simple. Il se vêtit humblement. Les mets servis à sa table étaient sobres, comme ceux de ses suivants.

Une fois on rapporta qu’il dit :

« Aucun des biens du Seigneur ne m’est permis excepté un vêtement pour l’hiver et un autre pour l’été, et ceux appropriés pour le pèlerinage et pour les cérémonies

religieuses, et de la nourriture pour moi et pour ma famille à un prix raisonnable comme ce qui est permis à un de mes employés ; au-delà de cela, je n'ai pas plus de droit qu'un autre musulman. » (*Helminski p.408*)

Il est souvent cité comme possédant seulement une seule chemise et que de surcroît celle-ci aurait été raccommodée. Il dormait sur un lit de feuilles de palmier de la même manière que ses fidèles.

‘Umar^(r.a.) parcourrait souvent la nuit les rues de Médine, incognito, pour contrôler la sécurité et assurer le confort des membres les plus pauvres de la société. Il patrouillait les rues afin d'évaluer les conditions de sommeil, la nourriture disponible, l'eau et l'habillement, et le niveau de sécurité.

Une fois pendant qu'il marchait dans les rues, il remarqua une femme en train de cuire quelque chose dans une marmite alors que ses enfants s'agitaient autour d'elle. En se renseignant, il apprit que la marmite était vide, mise sur le feu seulement pour les consoler et qu'ils n'avaient pas mangé depuis deux jours. Il en fut ému jusqu'aux larmes. ‘Umar^(r.a.) se dirigea immédiatement vers la trésorerie et en rapporta des produits alimentaires pour la femme. Un employé proposa de les porter à sa place mais ‘Umar^(r.a.) refusa en disant que chacun devra porter sa propre charge le Jour Dernier. Il amena la nourriture à la femme en l'invitant à se rendre régulièrement à la trésorerie pour son approvisionnement. La femme en fut très contente. N'ayant pas la moindre idée de son identité, elle s'écria :

« Qu'Allah fasse de vous le Calife à la place de ‘Umar ! » (*Ṭabarī, Vol.XIV, p.110-111*)

‘Umar^(r.a.) se mit à pleurer et partit sans dire un mot de plus. Ceci est une illustration de la compassion authentique qu'il éprouvait pour son peuple.

A une autre occasion, un ambassadeur de la Grèce était en visite et exprima son désir de se rendre au palais du Calife, et demanda où il pourrait conduire son cheval et transporter ses bagages. Jalāl-ud-din al-Rūmī écrit qu'ayant entendu cela, un observateur dit à l'ambassadeur :

« Il n'a pas de palais ; le seul palais de 'Umar est son esprit lumineux. Bien qu'il soit connu comme le Commandeur des Croyants, sa seule demeure est une cabane, semblable à celle des pauvres. » (*Helminski p.159*)

Souvent on le décrivit comme accomplissant ses propres tâches plutôt que de les laisser à des domestiques, afin de rester humble. Un récit similaire est rapporté par 'Urwah ibn az-Zubayr qui lui fit la reproche qu'il ne convenait pas au Calife de se promener en transportant sa gourde de cuir sur son épaule, remarque à laquelle 'Umar^(r.a.) répliqua :

« Lorsque les délégations venaient me voir, attentives et obéissantes, une certaine arrogance pénétrait mon âme, et j'ai souhaité la briser. » (*Helminski, p.160*)

Il promut aussi l'affection fraternelle entre les musulmans, et al-Ghazzālī rapporta dans « *Sur les devoirs de fraternité* » que 'Umar^(r.a.) dit :

« Il y a trois façons de montrer un amour fraternel sincère à un frère ; transmets-lui la salutation de paix lorsque tu le rencontres en premier ; mets-le à l'aise ; et appelle-le par ses noms préférés. »

Dans une certaine mesure, on se serait attendu de cela du Calife [par rapport à ses suivants], mais il montra également de l'amour et de la compassion pour les non musulmans vivant sous protection islamique. Lorsqu'il était en Syrie, il fit la connaissance d'un vieil homme qui mendiait dans les rues ; et il apprit qu'il était juif. Il fut contrarié et demanda au gouverneur de Syrie de veiller sur le vieillard et de considérer cela comme un devoir. Très attentif aux

sentiments de ses sujets, il réprimanda une fois son gouverneur en Egypte en disant :

« Depuis quand asservissons-nous des gens nés libres ? ! »

La prise de Jérusalem

Plusieurs évènements mémorables jalonnèrent ses dix années en tant que second Calife. Parmi, l'on peut citer la prise de Jérusalem en 637.

Durant cette période, les musulmans gagnèrent l'estime des habitants de Jérusalem lorsqu'ils furent forcés de se retirer du territoire chrétien sous la pression des troupes romaines qui leur étaient supérieures en nombre. Ayant prélevé la taxe de la Jizyah sur ce peuple, les musulmans retournèrent l'impôt à ces derniers, ne pouvant plus les protéger de l'avancée des Romains. Les habitants de Jérusalem furent fortement impressionnés par l'intégrité des musulmans si bien que lorsque les musulmans reprirent finalement le contrôle de leur ville, ils n'eurent aucun souci de leur part. (La Jizyah était un impôt de protection pris des non musulmans alors que les musulmans payaient la Zakât et étaient aussi dans l'obligation de prendre part physiquement à la défense).

Umar^(r.a.) arriva lui-même à la ville après un long siège. Il quitta Médine avec un serviteur et un chameau qu'ils montèrent en alternance. Lorsqu'ils s'approchèrent de Jérusalem, ce fut le tour du serviteur, et il dit au Calife :

« Commandeur des croyants, je renonce à mon tour. Cela paraîtra inconvenant aux yeux des habitants si je monte le chameau alors que vous le conduisez. »

Mais Umar^(r.a.) insista à maintenir le tour de rôle et répliqua :

« Non, je ne voudrais pas être injuste. L'honneur de l'Islam nous est amplement suffisant. »

C'est ainsi que le peuple de Jérusalem témoigna de l'arrivée d'un homme humble conduisant son domestique qui montait le chameau. Ceci le rendit aimable aux yeux des habitants de la ville ; et ceux-ci entrèrent dans le giron de l'Empire Islamique sans causer de conflit. Il signa un traité de paix avec eux, dont voici les termes :

« De la part du serviteur de Dieu et du Commandeur des croyants, 'Umar : Les habitants de Jérusalem jouiront de la sécurité et de la protection de leurs biens. Leurs églises et leurs croix seront protégées. Ce traité s'applique à tous les habitants de la ville. Leurs lieux de culte resteront intacts. On ne devra ni en prendre possession ni les détruire. Les gens pourront en toute liberté pratiquer leur religion. Ils ne seront confrontés à aucun ennui... » (*Ṭabarī, Vol.XII, p.191*)

'Umar^(r.a.) reçut les clés de la ville du patriarche chrétien orthodoxe Sophrone. Il dirigea ensuite les prières sur le site de la mosquée al-Aqṣā loin de l'église chrétienne pour s'assurer que plus tard les musulmans ne soient pas tentés de revendiquer les droits sur l'église. Comme il voulut construire une mosquée à Jérusalem, l'Évêque suggéra la Ṣakhrah, ou le rocher sur lequel Dieu avait parlé à Jacob^(r.a.). Les chrétiens avaient entassé leurs ordures à cet endroit pour importuner les juifs. 'Umar^(r.a.) aida à débarrasser le site des ordures et une mosquée y fut ensuite construite.

Ce fut donc sous son leadership qu'une simple mosquée en bois fut construite pour rassembler 3000 fidèles, élargie plus tard pour devenir finalement la Mosquée al-Aqṣā. Ailleurs sur le rocher, ce ne fut qu'en 692 que le fameux Dôme du Rocher fut construit. (*al-Khaṭīb, p.34*).

'Umar^(r.a.) conclut les Traités al-'Umariyyah avec les chrétiens pour préserver leur statut et leurs droits au sein de l'Etat Islamique. Lorsqu'il fut de retour de sa tournée en Syrie, il prononça un discours dans lequel il dit :

« Allah a fait de moi votre souverain pour le moment. Mais je suis l'un de vous. Le souverain ne possède pas de privilèges exceptionnels. J'ai des responsabilités à remplir, et en cela je demande votre coopération. Le Gouvernement est une charge sacrée et je dois fournir l'effort de ne trahir en aucun cas votre confiance. Pour la réalisation de cette confiance je dois être un gardien. Je dois être strict. Je dois imposer la discipline. Je ne dois pas gérer l'administration sur la base de particularismes ; je dois la diriger dans l'intérêt général et dans le but de promouvoir le bien public. Pour ce faire, nous avons pour guide le Livre de Dieu.

Quels que soient les ordres que je donne quotidiennement, l'administration doit se conformer au Coran. Dieu nous a bénis par l'Islam. Il nous a envoyé son Messager^(s.a.w.). Il nous a choisis pour accomplir une mission. Accomplissons cette mission. Cette mission est la promotion de l'Islam. Notre sécurité réside dans l'Islam ; si nous nous leurrions, nous serons condamnés. »

Sa manière de gouverner surprit de nombreux non musulmans, et les droits octroyés aux non musulmans leur firent aimer l'Islam.

Propagation de l'Islam sous l'autorité de 'Umar^(r.a.)

L'Islam continua à se répandre dans toutes les directions sous l'autorité de 'Umar^(r.a.). Bien qu'il y eût de nombreuses invasions et conquêtes durant le Califat de 'Umar^(r.a.) qui diffusèrent davantage l'influence islamique, ce ne fut pas une expansion religieuse. Tous les peuples que les Arabes rencontrèrent sur leur chemin furent considérés comme les Peuples du Livre (c.-à-d. suivant les enseignements divins et les prophètes) et aucun ne fut forcé à accepter l'Islam. Ce fut là le processus selon lequel les pactes furent conclus, et de nouvelles routes commerciales élargies et édifiées.

La motivation pour cette expansion et pour les guerres fut d'étendre l'aire de liberté et l'échange de connaissances avec les autres religions et cultures. Durant cette période, le climat prédominant à travers le monde était celui de la rivalité, la jalousie et l'avarice, et du conflit constant. En outre, lorsque les musulmans envoyèrent des expéditions missionnaires à différents pays et découvrirent qu'ils y furent injuriés et attaqués et que les habitants du pays y étaient maltraités, ils n'eurent aucun choix excepté de combattre l'oppression jusqu'à ce que la liberté fût de nouveau établie. Le Saint Coran les guida sur la manière de se conduire comme suit :

« Ô hommes, Nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle ; et Nous avons fait de vous des clans et des tribus afin que vous puissiez vous reconnaître. En vérité, le plus honorable d'entre vous aux yeux d'Allāh est le plus pieux parmi vous. Assurément, Allāh est Omniscient, Très-Conscient. » (*Le Saint Coran, chapitre 49, verset 14*)

C'est ainsi que les musulmans furent éduqués à respecter les autres tribus et religions, bien qu'ils crussent détenir un meilleur message pour le bien de l'humanité. Cependant, si au cours de la prédication ils faisaient face à la persécution ou aux attaques, ils pouvaient répondre selon l'enseignement suivant :

« Et préparez contre eux à la frontière toutes les forces et tous les détachements d'hommes à cheval que vous pourrez, afin que par ce moyen, vous puissiez épouvanter l'ennemi d'Allah et votre ennemi et encore bien d'autres que vous ne connaissez pas, *mais* Allah les connaît. Et quoi que vous dépenserez pour la cause d'Allah vous sera intégralement remboursé, et vous ne serez pas lésés. Et s'ils penchent vers la paix, penche vers elle toi *aussi*, et mets ta confiance en Allah ; assurément Il est Celui Qui entend tout, Qui sait tout. » (*Le Saint Coran, chapitre 8, versets 61 à 62*)

Cet enseignement ainsi que d'autres instructions y relatives permirent aux musulmans de participer à des guerres défensives pour obtenir la paix, la sécurité et la liberté tout en suivant les directives selon lesquelles aucun lieu de culte et aucun civil ne devaient être attaqués, et que les hostilités devaient cesser dès qu'un parti recherchait la paix ou un cessez-le-feu.

Les juifs, chrétiens et zoroastriens du nouvel Empire bénéficièrent du statut de protégés (*Dhimmi*) avec une protection juridique et militaire inconditionnelle dès l'entrée des musulmans à Jérusalem ; et en réalité, ils se sentirent souvent plus en sécurité sous la protection des musulmans que sous celle des Byzantins, chrétiens ou Persans qui étaient quant à eux moins tolérants envers les adeptes de certaines croyances peu orthodoxes tels que les ariens et les nestoriens. L'on a écrit que sous la protection islamique, les nestoriens n'eurent plus à faire face à la persécution de la chrétienté orthodoxe et qu'ils purent ainsi se répandre rapidement à l'Est (*Nicolle, Historical Atlas of the Islamic World, 2004, p.63*).

On permit que chaque nouvelle ville fût gouvernée par ses propres habitants qui payaient une taxe locale en échange de la protection des armées musulmanes. Bien que sous la protection de l'Empire Islamique, les villes conquises et leurs habitants fussent soumis à leurs propres lois et traditions étant donné que ces terres furent administrées essentiellement par leurs propres habitants, le gouverneur était un Arabe nommé par le Calife pour maintenir l'ordre et établir de nouvelles règles de tolérance et liberté. Les Arabes furent fortement découragés par 'Umar^(r.a.) de s'emparer des terres dans ces nouveaux territoires. Le Droit musulman s'appliquait seulement aux musulmans.

Il y eut de nombreux exemples de tribus qui choisirent de ne pas accepter l'Islam mais qui jouirent tout de même de sa

protection. La tribu Banū Taghlib de Mésopotamie refusa d'accepter l'Islam ainsi que de payer l'impôt de la Jizyah. A cela, 'Umar^(r.a.) apporta une réponse civilisée que la tribu accepta :

Le Calife 'Umar interdit de faire pression sur eux lorsqu'ils se révélèrent indisposés à abandonner leur foi archaïque et il ordonna qu'on ne les gênât pas dans la pratique de leur culte, mais ils ne devaient pas s'opposer à la conversion à l'Islam des membres de leur tribu ni baptiser les enfants de ceux-ci puisqu'ils étaient désormais musulmans.' (*Arnold, p.49*)

Au sujet de la Jizyah, les Banū Taghlib voulurent payer un impôt pour les pauvres semblable à celui des musulmans plutôt que de le considérer comme un impôt de protection ; et cela fut accepté par 'Umar^(r.a.).

Ce fut durant le califat de 'Umar^(r.a.) que l'Islam se répandit en Perse, tout le long de l'Afrique du Nord, et en Asie Mineure. Il serait intéressant de noter que les musulmans jusqu'à cette période choisirent de voyager par voie terrestre et n'exploitèrent pas la mer. Ibn Khaldūn évoqua dans un récit que lorsque 'Umar^(r.a.) se renseigna auprès de 'Amr ibn al-'Ās sur le voyage maritime, la description qui suivit fut qu'il était semblable à « *une énorme créature sur laquelle de faibles créatures voyageaient, comme des vers sur un morceau de bois* ». Cette description suffit pour dégoûter 'Umar^(r.a.) du voyage maritime et il conseilla à tous ses généraux et délégués de voyager par voie terrestre.

Parfois, il y eut des miracles relatifs à l'avancée rapide que les musulmans faisaient. Il existe de nombreux récits sur l'incident où Ḥaḍrat 'Umar^(r.a.) délivrait son sermon du vendredi et où soudainement il s'était interrompu pour s'écrier trois fois « *Sariyah, la montagne !* » (*Ṭabari, Vol.XIV, p.71*). Il poursuivit ensuite son sermon, mais cela troubla évidemment les croyants. Lorsqu'on l'interrogea plus tard, il

répondit qu'il avait vu les forces armées musulmanes dirigées par Sariyah prises d'assaut et vaincues près de Nahawand en Perse ; c'est la raison pour laquelle il s'écria pour les informer du danger.

Lorsqu'ensuite un mois plus tard un messager revint de la part de Sariyah, il décrivit comment effectivement les troupes furent sur le point de perdre jusqu'à ce qu'elles entendirent les cris de « *Sariyah, la montagne !* » et ensuite lorsqu'elles virèrent vers la montagne, plutôt que de tomber dans l'embuscade elles en sortirent victorieuses. Cette histoire fut rapportée par Ibn 'Umar et 'Amr ibn al-Ḥārith.

S'agissant de l'influence de la propagation de l'Islam, 'Umar^(r.a.) désigna des Gouverneurs dans différentes régions, mais il voulut aussi s'assurer qu'ils fussent fidèles et dévoués plutôt qu'embourbés dans les appareils du pouvoir qu'il eût rejetés lui-même. Khuzaymah ibn Thābit rapporta :

« A chaque fois que 'Umar^(r.a.) désigna un gouverneur, il lui adressa une lettre et lui posa comme condition de ne pas monter de *birdhaun* (un cheval puissant non-arabe venant de Turquie ou de Grèce), ni manger de mets délicats, ni porter de somptueux atours, ni fermer sa porte aux nécessiteux. »

Partant, nous réalisons le propre concept de 'Umar^(r.a.) par rapport au devoir et la modestie. Si les musulmans nés plus tard tels que les Omeyyades et les Ottomans l'avaient gardé à l'esprit, leur sort aurait probablement été différent.

Les nations conquises acceptèrent la nouvelle paix avec confiance puisque les Arabes ne s'emparèrent pas de leur terre ni n'imposèrent-ils le Droit musulman. Ils prirent une taxe, ensuite ils honorèrent leurs obligations aux nouveaux habitants par la reconstruction de routes et de canaux, l'édification de ponts, l'affranchissement des esclaves et l'amélioration des conditions de vie des misérables et des plus modestes de la société. Ils ouvrirent de nouvelles routes

commerciales pour le reste de l'Empire Islamique. Les rivières furent surélevées et des sentiers d'irrigation édifiées. Les musulmans créèrent de nouveaux jardins. Ḥaḍrat 'Umar^(r.a.) fut le pionnier de ce nouvel Empire, et il fut très attentif à garantir que les droits du nouveau peuple fussent maintenus ou améliorés, et que personne, Arabe ou autre, ne fût désavantagé à cause des musulmans, ou ne blâmât la religion de l'Islam.

Ses réalisations

Ce fut durant le gouvernement de Ḥaḍrat 'Umar^(r.a.) que le Calife fut désigné 'Amīr-ul-Mu'minīn (Commandeur des croyants). En tant que Calife, 'Umar^(r.a.) établit le calendrier Hijri Shamsi qui débuta à partir de la Ḥijrah (l'hégire) de la Mecque à Médine (Ṭabarī, Vol.VI, p.158). Il y eut un consensus sur le fait que les musulmans avaient besoin de leur propre calendrier vu que de nombreux décrets sortaient sur les missives sans les dates, mais il n'y avait pas d'accord sur la date à laquelle le calendrier aurait dû débiter. Certains suggérèrent les dates de naissance ou de mort du Saint Prophète^(s.a.w.) ; mais finalement, on se mit d'accord sur la Ḥijrah.

'Umar^(r.a.) commença à codifier la charia, essentiellement parce qu'il reconnut que les gens avaient besoin d'une forme de justice efficace, adéquate et rapide basée sur le Coran et les enseignements et pratiques du Saint Prophète^(s.a.w.). Il institua des cours pour le public, et il sélectionna avec précaution des juges érudits, honnêtes, et respectés, de ceux qui ne risquaient pas d'être influencés.

L'un des juges parmi les croyants anciens et respectés qu'il nomma fut 'Ali ibn Abi Ṭālib^(r.a.), qui serait plus tard le quatrième Calife, connu pour sa connaissance profonde du Saint Coran et du Hadith, pour avoir vécu très proche du Prophète^(s.a.w.) pendant 30 ans, tout d'abord en tant que

cousin et ensuite en tant que gendre. ‘Umar^(r.a.) prodigua à tous les juges les conseils suivants :

« Certes la justice est une obligation importante envers Dieu et envers l’homme. Cette responsabilité vous a été confiée. Acquitez-vous-en de telle manière que vous puissiez gagner l’agrément d’Allah et la bonne volonté des gens. Traitez les gens équitablement en votre présence et dans vos décisions, de sorte que le faible ne désespère pas d’obtenir justice et le haut-placé n’espère pas obtenir de faveurs. L’obligation de faire la preuve incombe au plaignant, alors que la partie qui nie doit le faire sous serment. Le compromis est autorisé, sous réserve qu’il ne transforme pas l’illicite en licite, et le licite en illicite. Ne laissez rien vous empêcher de changer votre décision antérieure si après considération vous sentez que celle-ci était incorrecte. Lorsque vous êtes dans le doute concernant une question et que vous ne trouvez rien à son sujet dans le Coran ou dans la Sunnah du Saint Prophète Muḥammad^(s.a.w.), méditez la question maintes et maintes fois. »

Il vit comme un devoir la rénovation et l’élargissement des deux grandes mosquées de la Mecque et de Médine. Néanmoins, Ḥaḍrat ‘Umar^(r.a.) avait une conception simple de la mosquée. Il espérait voir la salle de prière avec une niche pour l’Imam face à la Mecque, des minarets où le muezzin pourrait appeler les gens à prier et être entendu à distance, ainsi que des salles de toilette où les croyants pourraient accomplir les ablutions avant la prière. Il n’appréciait pas les innovations, et c’est ainsi qu’une fois, lorsqu’il apprit que dans Fustat (le Caire), son gouverneur ‘Amr ibn al-‘Ās s’était fait construire un minbar (un haut pupitre avec des marches sur lequel l’Imam se tient debout pour faire les sermons dans certaines mosquées), il lui écrivit en disant :

« Et à présent, j’ai entendu dire que vous utilisez un pupitre et de cette manière vous vous élevez au dessus de la tête des

musulmans. N'est-il pas suffisant que vous soyez debout alors que les musulmans sont à vos pieds ? Je vous recommande donc vivement de le briser en morceaux. »

ʿUmar^(r.a.) craignit que cette forme d'innovation fût le début de l'infiltration de l'arrogance parmi les Imams. Hélas ! Les minbars entrèrent dans les pratiques des musulmans, pour être en fin de compte largement utilisés dans le Nord de l'Afrique et dans l'Empire Ottoman.

Autre contribution majeure faite par ʿUmar^(r.a.) : le Majlis al-Shūrā, qu'il institua en tant que corps consultatif pour le Calife. Comme l'Empire Islamique gagnait en pouvoir et richesse, il prêta aussi attention à l'éducation et fonda une quantité d'écoles et de mosquées de part en part de son empire.

Comme le nombre des musulmans dans les zones environnantes et éloignées croissait rapidement, le besoin de leur enseigner l'Islam et le Coran devenait pressant. ʿUmar^(r.a.) envoya très tôt plusieurs de ses Compagnons érudits dans ces zones afin d'initier le processus d'enseignement à un niveau de qualité approprié. Il envoya dix Compagnons à Basra pour enseigner le Coran, et envoya Ibn Masʿūd à Kufa. Il fut aussi très attentif au contenu de ce qui était enseigné et à la méthode adoptée. Lorsqu'il apprit qu'Ibn Masʿūd enseignait le Coran dans son dialecte d'origine, le Hudhayl, il lui dit :

« Le Coran fut révélé dans le dialecte de Quraysh, enseignez-le donc dans le dialecte de Quraysh et non celui de Hudhayl. »

A la suite des plaintes de Yazīd ibn Abi Sufyān concernant le manque d'aide en matière d'enseignement en Syrie, il envoya rapidement Muʿādh, ʿUbādah et Abū ad-Darda' à Hims, et de là Abū ad-Dardā' partit pour Damas et Muʿādh pour la Palestine, alors que ʿUbādah resta à Hims. Abū ad-

Darda' établit un cercle d'étude de 1600 érudits à Damas parmi lesquels ses étudiants les plus brillants partirent en former des centaines d'autres. (*The History of the Quranic Text, from Revelation to Compilation: A Comparative Study with the Old and New Testaments, al-Azami, p.85-86*)

Ce furent là les maux de croissance de l'Islam auxquels Ḥaḍrat 'Umar^(r.a.) fit face afin de s'assurer que la génération suivante des musulmans fût grande eu égard à la qualité et non pas uniquement par rapport au nombre. Même dans le désert, il envoya des personnes pour entraîner et éduquer les bédouins ; et à Médine, le berceau de l'Islam, il donna pour tâche aux Compagnons d'éduquer les enfants, ainsi que de rendre le Coran plus compréhensible pour les adultes.

Il encouragea ses disciples à se concentrer sur la diffusion de l'Islam plutôt que sur la construction de demeures et la possession de terres. Ce fut avec ce zèle que ses fidèles furent capables de répandre le message de l'Islam rapidement en Syrie, à Jérusalem, en Egypte, en Lybie et en Irak. L'Islam se diffusa dans le Moyen-Orient et en Perse, de part en part de l'Afrique septentrionale et au nord vers l'Asie Mineure. Les musulmans furent encouragés à offrir leurs terres pour la construction d'écoles, d'hôpitaux et d'orphelinats, de telle manière à ne pas devenir trop attachés aux choses terrestres. L'accumulation de richesses et de pouvoir n'était pas dans l'esprit des musulmans pendant que leur sphère d'influence s'étendait. En réalité, plus l'Empire Islamique s'élargissait, plus les opportunités de sacrifice pour la Cause de l'Islam surgissaient.

La mort de 'Umar^(r.a.)

La mort de 'Umar^(r.a.) fut prématurée. Il était en train de rassembler les croyants pour la prière de la mi-journée lorsqu'un Persan non musulman dépité, Abū Lu'lu'ah Firoz de Basra, qui nourrissait une rancune contre lui, le

poignarda. A peine quelques jours plus tôt, Abū Lu'lu'ah s'était adressé à 'Umar^(r.a.) en se plaignant du montant qu'il devait payer à son maître, Mughīrah ibn Sha'bah, et lui demanda de réduire la taxe. 'Umar^(r.a.) l'écoula et suggéra que le niveau de la taxe était raisonnable. Par la suite, selon les historiens tels que Ṭabarī, lorsque 'Umar^(r.a.) commença ses prières, Abū Lu'lu'ah avança vers lui de l'une des rangées et le poignarda six fois. Lorsqu'on l'appréhenda, il se poignarda lui-même. (*Ṭabarī*, Vol.XIV, p.89-90).

Sur son lit de mort, 'Umar^(r.a.) apporta des instructions concernant l'établissement de la Shūrā pour élire le nouveau Calife. Il dit :

« A propos de celui qui me succédera, je fais le vœu qu'il soit bon à l'égard de cette ville qui nous accueille et admit la Foi, qu'il reconnaisse volontiers leurs vertus et qu'il passe facilement outre leurs fautes. Et je l'invite à bien traiter les tribus Arabes parce qu'elles sont la vigueur de l'Islam. » (*Helminski p.410-411*)

Il mourut deux jours plus tard en novembre 644 à l'âge de 64 ans.

Le caractère de 'Umar^(r.a.)

'Umar^(r.a.) démontra un grand courage tout au long de sa vie. Il révéla aussi de l'humilité et de la compassion en tant que Calife. Il fut en outre très sagace et sincère.

Il existe des Hadiths qui révèlent l'estime qu'avait le Prophète^(s.a.w.) pour le caractère de 'Umar, tel que celui-ci :

« Assurément Allah a placé la vérité dans la bouche de 'Umar et il s'exprime par elle. » (*Abū Dāwūd, Book 19, No.2956*)

Il adopta une vie simple y compris dans ses vêtements et ses goûts alimentaires. Une fois il réprimanda son fils 'Aṣim pour

avoir mangé de la viande pour la seule raison qu'il en désirait ardemment. Al-Ḥasan rapporte qu'il dit :

« A chaque fois que tu désires intensément quelque chose, le manges-tu ? C'est du gaspillage et de la prodigalité pour un homme que de manger tout ce qu'il désire. »

Il était un homme pratique, et il influençait autrui par sa perspicacité et sa moralité élevée. Cela s'étendait sur tout l'éventail des bonnes œuvres, à partir des actions envers le prochain, jusqu'au traitement des animaux. Une fois, il vit un homme traînant une chèvre par la patte en direction du lieu d'abattage. Il en fut horrifié, et dit :

« Malheur à toi ! Si tu emmènes l'animal pour l'abattre, fais-le d'une manière correcte. »

Il éprouvait une énorme responsabilité en tant que Calife ainsi que de la compassion pour le faible et le pauvre. Une fois, il y eut une grande famine au Ḥijāz, et malgré quelques vivres envoyés de l'Égypte et de la Syrie, 'Umar^(r.a.) fut tellement ému par la peine de son peuple qu'il jura de ne pas toucher au beurre et au miel pendant la période de famine. Bien que son assistant pût en voir la conséquence néfaste sur sa santé, il persista à refuser de consommer ce qu'il considéra du luxe en disant :

« Si je ne m'expose pas à la souffrance, comment pourrais-je connaître la souffrance d'autrui ? »

Il avait parfaitement conscience de l'importance de ne pas abuser de sa position de Calife. Il allumait une seule lampe à huile lorsqu'il était en fonction. Une fois, il refusa de donner de l'argent à un membre de sa famille parce que ce dernier voulut que la somme fût prélevée de l'argent recueilli dans le chemin de Dieu. Plus tard, il le rappela et lui donna 10,000 dirhams de sa propre fortune (*Ṭabarī, Vol XIV, p.107*). En effet, il était très prudent par rapport aux dépenses qu'il faisait à partir des fonds des musulmans.

L'on rapporte qu'un jour 'Umar^(r.a.) se tourna vers Salmān et lui demanda, « Suis-je un Roi ou un Calife ? » Salmān répondit « Si tu collectes un dirham – ou plus, ou moins – du territoire des musulmans et l'utilises à mauvais escient pour ce dont il n'est pas destiné de droit, tu es un Roi, et non un Calife. » 'Umar se mit à verser des larmes à la pensée d'avoir utilisé même la plus petite somme pour le mauvais objectif (*Ṭabarī, Vol. XIV, p.118*). Tel était son sens du devoir et de la responsabilité.

Il avait un sens aigu du franc jeu. Une fois, il comparut devant un tribunal à Médine en raison d'une plainte portée contre lui. Dès qu'il entra à la Cour, le juge se leva en signe de respect, mais 'Umar^(r.a.) se tourna vers lui et dit :

« C'est là la première injustice que vous avez commise envers le plaignant. »

Conclusion

Il y eut de nombreux dirigeants remarquables ainsi que de sages personnages parmi les premiers disciples du Saint Prophète^(s.a.w.), mais ce qui rend l'histoire de 'Umar si fascinante, c'est la manière dont il se transforma d'un ennemi aussi célèbre de l'Islam en son partisan. Durant ce voyage, sa métamorphose d'un homme ardent et agressif en le plus humble et honoré des dirigeants, malgré l'immense autorité qu'il assumait, est un exemple pour nous tous. Lorsque la sphère d'influence de l'Islam se répandit rapidement et les puissants Empires Romain (Byzantin) et Persan s'affaiblirent durant son leadership, et que le peuple conquis venait dans la ville et la maison de l'homme le plus puissant, plutôt que de voir d'énormes édifices ainsi qu'une pompe et un appareil qu'ils avaient l'habitude de voir à Rome, Constantinople ou Ctésiphon, ils témoignaient de modestes maisons en briques d'argile, de simples mosquées et d'un dirigeant vêtu d'habits ordinaires, se nourrissant de mets

sobres, ne s'attendant à aucun traitement spécial. Hurmuzan, le souverain conquis d'Ahwaz rendait visite au Calife vêtu de ses soies et de sa couronne parée de bijoux pour ne voir son maître vêtu que de vêtements humbles et rapiécés.

L'historien du 18^e siècle, Edward Gibbon, écrivit à son sujet :

« L'abstinence et l'humilité de Omar n'étaient pas inférieures aux vertus d'Abū Bakr : sa nourriture consistait en pain d'orge ou en dattes ; l'eau était sa boisson, il prêchait dans une robe déchirée et déguenillée dans douze endroits ; et le satrape Persan, qui vint rendre son hommage au conquérant, le trouva endormi parmi les mendiants sur les marches de la mosquée de Médine. » (*Le déclin et la chute de l'Empire Romain, vol. 5*)

En définitive, bien que le chiisme prétende que 'Umar^(r.a.) aurait empêché 'Ali^(r.a.) de devenir le Calife plus tôt en raison de sa propre avidité pour le pouvoir, les actions de l'homme en démontrèrent le contraire. 'Ali^(r.a.) lui-même admirait Ḥaḍrat 'Umar^(r.a.) et le servait avec enthousiasme en tant que juge et judicieux conseiller.

Si un homme avait eu un vif intérêt pour le pouvoir personnel, une fois qu'il pût atteindre ce statut il eût sans doute pris les mesures nécessaires pour profiter de sa position en termes de richesse et d'exploitation des apparats du pouvoir. Chez Ḥaḍrat 'Umar^(r.a.) nous constatons tout le contraire. Il n'aspira jamais à obtenir une quelconque position. Mais ayant reçu cette fonction, il se mit à diriger le peuple avec une conscience exemplaire, tout en veillant sur le bien-être du pauvre et en vivant humblement. Son intérêt n'était certainement pas fixé sur l'expansion politique, mais plutôt sur l'accroissement de l'aire de liberté, et aussi sur le partage des connaissances. Il réfléchit longuement sur la manière d'enseigner le Coran et les principes de l'Islam à un

nombre important de musulmans convertis à travers le monde et fonda un système qui aida à garantir l'intégrité de l'Islam.

A travers son comportement, l'on constate que Ḥaḍrat 'Umar^(r.a.) se souvenait toujours du fait qu'il devait des comptes à Dieu pour ses actions. Il était un musulman exemplaire.

Que Dieu soit satisfait de lui. Āmīn.